

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR  
[WWW.MARSDISTRIBUTION.COM](http://WWW.MARSDISTRIBUTION.COM)

LE CERCLE NOIR pour **SILENZIO** © photos : Roger Arpaïou / David Koskas

# PARIS

CE QUI ME MEUT, STUDIOCANAL ET FRANCE 2 CINÉMA  
PRÉSENTENT

JULIETTE BINOCHÉ ROMAIN DURIS FABRICE LUCHINI ALBERT DUPONTEL  
FRANÇOIS CLUZET KARIN VIARD MÉLANIE LAURENT

# PARIS

UN FILM DE CÉDRIC KLAPISCH

AVEC

GILLES LELLOUCHE ZINEDINE SOUALEM JULIE FERRIER MAURICE BENICHOU  
OLIVIA BONAMY AUDREY MARNAY ANNELESE HESME

Presse : MOTEUR !  
Dominique Segall et Astrid Gavard  
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris  
Tél. : 01 42 56 95 95 / Fax : 01 42 56 03 05

Distribution : Mars Distribution  
66, rue de Miromesnil - 75008 Paris  
Tél. : 01 56 43 67 20 / Fax : 01 45 61 45 04

Durée : 2h10  
**SORTIE LE 20 FÉVRIER**

# L'histoire

C'est l'histoire d'un parisien qui est malade et qui se demande si il va mourir. Son état lui donne un regard neuf et différent sur tous les gens qu'il croise. Le fait d'envisager la mort met soudainement en valeur la vie, la vie des autres et celle de la ville toute entière.

Des maraîchers, une boulangère, une assistante sociale, un danseur, un architecte, un SDF, un prof de fac, une mannequin, un clandestin camerounais... Tous ces gens, que tout oppose, se retrouvent réunis dans cette ville et dans ce film.

Vous pouvez penser qu'ils ne sont pas exceptionnels mais, pour chacun d'entre eux, leur vie est unique. Vous pouvez croire que leurs problèmes sont insignifiants mais, pour eux, ce sont les plus importants du monde.

Cédric Klapisch





## Cédric Klapisch

### *Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de PARIS ?*

Récemment, j'ai beaucoup filmé à l'étranger : à Londres, à St-Petersbourg, à Barcelone... J'ai eu envie de revenir chez moi, de parler de ma ville. D'autre part, il y a toujours eu beaucoup de Paris dans mes autres films (RIENS DU TOUT, CHACUN CHERCHE SON CHAT, PEUT-ÊTRE etc...), mais jamais frontalement. J'avais l'impression d'avoir tourné autour du pot et là, j'ai senti que c'était le bon moment...

### *C'était aussi en réaction à la vision négative qu'on peut avoir de la ville ?*

C'est vrai que l'on traîne une vision négative de Paris et des parisiens. On a très vite une connotation snob, prétentieuse, bourgeoise ou désagréable avec en plus le côté râleur qui n'est pas faux. Il y a un côté «jamais content» chez les parisiens. C'est aussi une spécificité française : le héros français à la Gabin ou à la Delon, ou même les personnages de Céline, Léo Malet ou de Tardi. Chez eux, le parisien tire la gueule, a du vague à l'âme, il n'est pas dupe et il est révolté... Il y a aussi quelque chose de beau et d'assez sain dans cette attitude. Paris c'est une ville de spleen. Il y a une mélancolie qui, bizarrement, est du côté de la vie, de la réaction et non de la résignation. Les grandes heures de Paris c'est la Révolution de 1789, la Commune, la Libération, Mai 68... Paris est connu pour ses moments de colères saines. J'ai aussi beaucoup entendu : «Paris n'est plus dans le coup» ou «Paris est une ville morte», et je trouve que ce n'est pas vrai. Après l'épisode des J.O. à Londres, il y a eu toute une série de signes qui tendait à montrer que Paris n'était plus aussi branché ou plus aussi «capitale». En réaction, j'ai voulu parler de Paris aujourd'hui, dans une époque peut-être plus banale. J'avais même pensé donner le sous-titre «Portrait éphémère d'une ville éternelle».

### *Est-ce que c'est encore facile de filmer Paris pour vous qui l'avez beaucoup fait ?*

J'ai l'impression que chez Willy Ronis, Robert Doisneau, Cartier-Bresson, Depardon ou William Klein, plus ils ont photographié Paris, mieux ils l'ont photographié. Il y a ainsi un travail d'artisan dans le cinéma, la répétition du même geste apporte quelque chose et il y a quelque chose d'inépuisable dans Paris. Donc je ne m'épuise pas. Je crois que c'est justement parce que j'ai beaucoup filmé Paris que je commence à peine à savoir comment faire.

### *De plus dans CHACUN CHERCHE SON CHAT, vous avez filmé Paris en destruction et là vous l'avez filmé en construction...*

C'était un des points de départ de l'écriture du scénario. La phrase de Baudelaire réagissant au délire constructif d'Hausmann : «La forme d'une ville change plus vite hélas que le cœur d'un mortel».

*Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville Change plus vite, hélas ! Que le cœur d'un mortel) [...] Paris change ! Mais rien dans ma mélancolie N'a bougé ! Palais neufs, échafaudages, blocs, Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie, Et mes chers souvenirs sont plus lourds que des rocs.*

*Le Cygne. Les Fleurs du Mal, 1861.*

À l'époque de CHACUN CHERCHE SON CHAT, j'ai filmé la rénovation du quartier de la Bastille, mais ce n'était pas par nostalgie que je filmais la destruction d'un «vieux Paris». Ce n'était pas non plus pour dénoncer ou faire la pub de ce nouveau Paris plus moderne, plus bourgeois, plus branché... J'essayais simplement de montrer que ce n'était pas forcément l'un contre l'autre mais que les deux coexistaient, et c'est précisément cette juxtaposition-là qui donne sa richesse à la ville. Comme dit Roland Verneuil (le personnage de Fabrice Luchini) : «une ville ancienne ne se définit pas par sa façon d'opposer ses vestiges et sa modernité». Paris aujourd'hui ce n'est ni Le Louvre ni le musée du quai Branly, c'est l'association des deux... J'aime cette association, le fait que Paris est un trait d'union entre son histoire et une avant-garde. Aujourd'hui, le quartier du Marais est un mélange entre l'architecture classique du 17<sup>ème</sup> siècle, le quartier gay, le quartier juif, un bout de quartier chinois et un haut lieu de la mode avec des boutiques de stylistes prestigieux... Son identité est liée à ces strates successives... que ce soit dans le conflit ou dans le mariage, il y a des juxtapositions qui engendrent de la vitalité. C'est ce métissage des époques et des communautés qui fabrique Paris.

### *Comment résumeriez-vous PARIS, le film ?*

C'est l'histoire d'un parisien qui est malade et qui se demande si il va mourir. Son état lui donne un regard neuf et différent sur tous les gens qu'il croise. Le fait d'envisager la mort met en valeur la vie, la vie des autres et celle de la ville toute entière. Paris, à l'image d'un plan de métro, c'est tout un réseau de croisements... Pour pouvoir faire un portrait de Paris, il faut que ça aille dans tous les sens, il ne faut pas que ce soit linéaire. Il faut respecter la complexité de la ville. C'est aussi cette forme éclatée qui met en valeur le foisonnement, le côté vivant de Paris.

*Parlez-nous de tous les personnages qui se croisent dans PARIS...*

Il y a beaucoup de gens différents, des univers qui ne connectent pas, des classes sociales qui ne se rencontrent pas mais il y a aussi de la fraternité.

Il est en effet beaucoup question de fratrie.

Le frère et la sœur, Juliette Binoche / Romain Duris : elle est assistante sociale et s'occupe de problèmes collectifs, il est danseur et s'occupe de son corps...

Les deux sœurs du 16<sup>ème</sup>, Audrey Marnay / Annelise Hesme : elles travaillent dans la mode et vivent à Paris avec facilité et insouciance.

Les deux frères Verneuil, Fabrice Luchini / François Cluzet : Philippe (Cluzet) est architecte et construit la faculté de Biologie Denis Diderot dans la ZAC rive gauche et l'autre, Roland (Luchini) est historien spécialisé sur Paris.

Des groupes de gens plus ou moins soudés : les maraîchers qui naviguent entre Rungis et Ménilmontant... (Albert Dupontel, Zinedine Soualem, Julie Ferrier, Gilles Lellouche, Emmanuel Quattra...)

Et il y a aussi des êtres plus isolés : la boulangère (Karin Viard qui tente désespérément de trouver une jeune employée), Benoît le Camerounais qui traverse l'Afrique pour rejoindre Paris, Laetitia la jeune étudiante.

J'essaie de montrer comment il y a toujours de la complicité dans un endroit où il n'y a que du contraste et de la ségrégation. Malgré les solitudes, il existe encore des solidarités ou juste des croisements...

Un film, c'est souvent le récit d'un seul itinéraire. Ici, on suit plusieurs individus donc plusieurs chemins. Dans ce film, les parcours individuels fabriquent des émotions collectives. Par le biais du montage, les problèmes des uns nourrissent les problèmes des autres. C'était d'ailleurs toute la complexité de ce film depuis le début de l'écriture : comment arriver à faire une histoire à partir de toutes ces histoires éclatées.

*La présence de Fabrice Luchini et Karin Viard dans PARIS fait écho à votre premier long métrage, RIENS DU TOUT, autre film où se croisaient beaucoup de personnages...*

Dans PARIS, il y a un écho à tous mes précédents films. J'ai eu envie qu'il y ait une référence aux choses que j'avais déjà abordées précédemment. C'est vrai que retrouver Fabrice Luchini et Karin Viard, cela fait référence à RIENS DU TOUT. D'ailleurs, je reviens à une narration assez éclatée car, comme dans RIENS DU TOUT, il y a plus de dix personnages qui sont les narrateurs. Pourtant après RIENS DU TOUT, je m'étais dit que je ne recommencerais pas, tellement c'était difficile, mais bon... Il faut croire que c'était plus fort que moi !

*Dans PARIS il y a aussi beaucoup d'acteurs avec qui vous n'aviez jamais travaillé - Juliette Binoche, François Cluzet, Mélanie Laurent, Gilles Lellouche, Albert Dupontel... - et qui plus est des acteurs connus. C'est inhabituel dans votre cinéma...*

En fait dans mes films il y a toujours eu des gens qui reviennent (Zinedine Soualem, Romain Duris, Vincent Elbaz...) mais aussi et surtout beaucoup de nouveaux acteurs. J'aime découvrir à chaque film des nouvelles têtes. Dans PARIS, il me semblait évident qu'il fallait mettre en scène la diversité. Il y a donc beaucoup d'acteurs et... oui, c'est vrai, beaucoup d'acteurs plutôt connus...

Quand je me suis dit que j'allais appeler le film PARIS, j'ai eu conscience qu'il fallait ressembler à la ville, c'est à dire alterner le banal et le monumental... Montrer la réalité neutre de certaines rues, mais aussi le côté grandiose et spectaculaire de certains lieux ou monuments. Traverser la Seine ou passer devant la Tour Eiffel reste toujours un moment particulier pour un parisien. Ça a beau être un cliché, c'est aussi un élément quotidien de notre paysage et ça ne pourra jamais rester complètement banal... Il ne fallait pas s'empêcher de montrer ça aussi.

Pour les acteurs finalement c'est un peu la même chose. Il fallait des gens anonymes et des monuments de cinéma. En travaillant avec des acteurs comme Romain Duris, Juliette Binoche, Fabrice Luchini, Albert Dupontel, François Cluzet, Julie Ferrier, Gilles Lelouche, Mélanie Laurent, Zinedine Soualem... On n'est pas dans le banal, on est dans l'exceptionnel, dans le grandiose.

D'où le fait de filmer en scope plutôt qu'en HD : j'avais la volonté de magnifier les choses parce que Paris a ce côté mythique et grandiose.

*C'est votre sixième film sur neuf, avec Romain Duris à qui vous offrez un rôle résolument différent de celui du Xavier de L'AUBERGE ESPAGNOLE et LES POUPEES RUSSES...*

C'est clairement une tentative d'essayer de sortir de Xavier ! On en avait besoin Romain et moi. Juste pour se prouver qu'on pouvait refaire du cinéma ensemble sans parler de Xavier. Maintenant, c'est difficile pour moi de travailler sans Romain - idem pour Zinedine Soualem. En faisant PARIS, on n'était pas du tout dans une recherche de continuation comme pour LES POUPEES RUSSES, on devait aller voir ailleurs. Ça n'a pas été trop difficile parce que Romain a beaucoup appris en passant d'un univers à un autre avec d'autres réalisateurs. Par contre on a trouvé bizarre sur le tournage de ne pas avoir le même rapport que d'habitude : sur L'AUBERGE ESPAGNOLE et LES POUPEES RUSSES, on était dans la décontraction, alors que là, c'était plutôt tendu. Tendu dans le sens où il fallait créer quelque chose de plus grave : le personnage de Romain étant peut-être condamné par la maladie, on ne pouvait plus passer notre temps à rigoler ensemble sur le plateau... Cela nous gênait... C'était comme par respect pour Pierre et sa souffrance.



*Le temps d'un flash-back on voit Romain Duris en danseur du Moulin Rouge. Il vous a surpris ?*

J'en reviens toujours pas. J'ai beau avoir fait six films avec lui, à chaque fois il me surprend ! C'était un moment assez dingue, cette journée-là a été une sorte d'apothéose dans le film, d'autant que c'était le dernier jour de tournage de Romain, ce n'était donc pas un moment anodin...

Le voir danser comme ça, c'était troublant parce qu'il avait investi cet univers, ce costume, ce personnage, cette chorégraphie, avec tellement d'aisance... Il a à la fois le truc un peu minable d'un danseur qui cachetonne là et en même temps ce truc classe d'un danseur du Moulin Rouge. J'aime comment il a incarné ces deux aspects. Quand on fait un film sur Paris, que l'on parle du Moulin Rouge et qu'un des personnages principaux y est danseur, il faut assumer. C'est même plus un cliché à ce niveau-là... c'est la caricature du symbole de l'emblème. Si dans le film ça marche et que ce n'est pas énorme ou grossier, je crois que c'est juste dû à la grâce de Romain.

*Vos tournages ont la réputation d'être joyeux. Était-ce le cas de PARIS ?*

C'était un drôle de tournage en tout cas ! J'ai éprouvé un sentiment de bonheur, beaucoup de plaisir. Un plaisir intimement lié au travail et donc à beaucoup d'efforts, de fatigue. Je n'ai jamais eu une équipe aussi soudée. On était content de se retrouver le matin, tous (enfin moi j'étais content...). Il y avait un vrai truc heureux et en même temps, ce n'était pas la fête parce que c'était juste trop de travail, de gamberge, de sérieux. C'était finalement assez génial ce mélange de sérieux et de plaisir. Avec le chef opérateur, Christophe Beaucarne, il y avait une connivence... À la fois, on était conscient d'avoir «du métier» et à la fois, on se sentait un peu comme des enfants, capable de remettre en question tous ce que l'on avait appris à faire. Il y avait une sorte de décalage entre notre maturité professionnelle et notre immaturité sur le plateau. On avait assez envie de ne pas se prendre au sérieux !

*Vous avez rencontré Juliette Binoche à l'époque où vous étiez électricien sur MAUVAIS SANG de Léos Carax. Aujourd'hui, elle est à l'affiche de PARIS et vous êtes un cinéaste reconnu. Vous mesurez le chemin parcouru ?*

J'essaie de ne pas trop me rendre compte de ça. Disons que se sentir monter en grade ça ne fabrique que du vertige et ce n'est pas le vertige que je cherche. J'aime faire les choses inconsciemment. Je préfère l'inconscience au vertige.

*Pas évident pour quelqu'un qui aime bien observer ses personnages d'une hauteur...*

C'est vrai. Quand j'avais 25 ans et que j'étais électricien, je ne rêvais que de ça. Je me disais «j'espère qu'un jour je pourrais faire des films». Et là non seulement j'en fais, mais en plus j'en fais avec des gens incroyables, ça j'en suis bien conscient... Mais ce qui me plaît aujourd'hui ce n'est pas tant d'avoir un statut de réalisateur reconnu que de goûter le plaisir profond de faire ce métier et de travailler. Fabriquer un film avec Karin Viard, Fabrice Luchini, Juliette Binoche ou Romain Duris, c'est un privilège incroyable. Il y a peu de drogues aussi bonnes et en plus c'est légal...

*Quel est votre quartier préféré de Paris ?*

J'espère qu'il n'y en a pas. C'est ça qui est génial dans Paris, c'est que c'est un lieu de perte. Moi c'est une ville où je peux me perdre et j'adore ça. C'est peut-être ça que je préfère dans Paris. C'est le fait qu'il y a plein de lieux et que c'est inépuisable... Par contre, j'ai un truc assez fort avec les quais de la Seine et l'île Saint-Louis. Dans les moments importants de ma vie, je me suis souvent retrouvé à marcher de ce côté-là, et à la fin du tournage, j'ai eu besoin d'y aller. Sentir le cœur du cœur de la cité, peut-être...







## Juliette Binoche

*Qui est Elise, votre personnage ?*

Elise a trois enfants, vit seule et est assistante sociale. Elle a un frère. Elle est confrontée au quotidien de Paris qui n'est pas facile. Elle est en lutte permanente et elle va se transformer au fil de l'histoire.

*Est-ce que vous vous souvenez de Cédric Klapisch électro sur MAUVAIS SANG de Léos Carax ?*

Oui, très bien en fait, j'ai plutôt une bonne mémoire ! Sur MAUVAIS SANG, on a passé une après-midi ensemble parce que je devais lancer un petit bout de papier d'une fenêtre et lui avait une espèce de pistolet à air comprimé avec lequel il devait diriger la chute du papier pour qu'il tombe exactement là où il fallait ! Donc on a passé quelques heures ensemble et je me souviens de lui parce qu'il était doux, un peu gêné, un peu timide...

*Quel metteur en scène est-il devenu ?*

Le désir d'être à la fois surpris et d'avoir un besoin de contrôle. Je l'ai retrouvé chez plusieurs metteurs en scène. Je l'ai souvent senti en train de réfléchir et aussi j'ai eu le privilège de le voir se laisser aller aux fous-rires et aux larmes.

*Jean-Pierre Daroussin, qui a tourné avec lui dans RIENS DU TOUT et UN AIR DE FAMILLE dit de lui que c'est le plus directeur d'acteurs des metteurs en scène avec qui il ait tourné. Ça pourrait être votre cas ?*

Non. Parce que j'ai rencontré pas mal de cinéastes, certains très directeurs d'acteurs et d'autres qui vous laissent complètement libre. J'ai vraiment vécu les extrêmes. Cédric a vraiment cette capacité

d'entrer avec son intellect dans une scène. Il explique ce qu'on vient de faire, on parcourt avec lui mentalement ce qu'il a perçu et puis après il indique ce vers quoi il a envie de tendre. Par moment cela ne me sert pas trop : je ne travaille pas avec le mental, mais tout en disant cela, je me souviens d'une expression qu'il a jouée pour me faire comprendre ce qu'il voyait et ça a été formidable. Je pense à la scène quand je dois partir de l'appartement de Mélanie.

*Vous jouez dans PARIS la sœur de Romain Duris. On sait qu'il a avec Cédric Klapisch un lien très fort. L'avez-vous ressenti ?*

Je n'ai pas trop voulu en prendre conscience, d'abord parce que j'ai commencé par tourner pas mal de scènes sans Romain. J'essayais de trouver un rapport spontané avec Cédric, une direction vers quoi tendre ensemble. Je dirai qu'il y a eu une période d'adaptation. J'avais l'impression que Cédric avait un peu d'appréhension aussi parce que ça fait toujours un peu peur de travailler avec des acteurs nouveaux. Avec Romain, nous avons eu une vraie rencontre dans le film, certainement parce que nos personnages ont un rapport frère / sœur à la fois infini et tout en tensions. C'est un amour à part. Cédric avait vraiment envie d'en parler dans son film par rapport à sa vie, à son histoire, il voyait que deux acteurs pouvaient avoir ce rapport-là, et en était très heureux, je crois. Romain et moi l'avons ressenti. Alors je me suis plus sentie dans un trio que dans un couple avec une tierce personne.

*Vous connaissiez Romain Duris avant ce film ? Quel acteur était-il pour vous ?*

Je l'avais vu dans les films de Cédric essentiellement et dans DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ d'Audiard. Il a une complexité de joie de vivre, de rapidité, de personnage contemporain, qui est aimé et qui aime être aimé, et qui a à la fois des failles cachées. Cet ensemble-là fait son humanité, sa complexité et c'est pour ça que j'ai bien aimé travailler avec lui et être près de lui.

*Et Albert Dupontel, votre autre partenaire dans PARIS ?*

J'avais vu BERNIE et ENFERMÉS DEHORS. Il a son univers, sa folie et une soif immense d'être aimé. Nous avons tourné seulement quelques jours ensemble, mais il y avait une intensité et puis une admiration mutuelle, je crois. D'être dans des univers très différents, finalement ça rapproche.

*Qu'est-ce qui vous a donné envie de tourner PARIS ?*

J'avais envie de faire partie d'un groupe et de tourner dans ma ville. Pour moi c'est l'opportunité à la fois de revenir à la maison et de croiser d'autres univers. Ce qui m'attire n'est pas tellement de jouer mais de connaître l'autre à travers le jeu. Ce sont des rencontres qui se passent entre quatre yeux ; parfois il y a des rencontres qui nous surprennent, avec le metteur en scène, les acteurs, mais aussi avec l'équipe. Ces rencontres touchent au plus caché de soi, à l'intime. L'intime finalement, c'est ce qui m'intéresse le plus.

*Quel est l'endroit ou le quartier de Paris que vous préférez ?*

Les quais de Seine... C'est ce que j'aime le plus, je crois. Longer les quais de Seine, aussi bien la nuit que le jour. Les lumières, le fleuve... Il y a l'eau qui passe, les ponts et puis l'idée d'être en dehors du courant. Et puis il y a le Pont-Neuf forcément ! D'autres ponts sont liés à mon histoire : le Pont des Arts, c'est RENDEZ-VOUS et le Pont-Marie, c'était mon psy !





## Romain Duris

*Qui est Pierre, le personnage que vous interprétez dans PARIS ?*

Pierre est un danseur qui ne peut plus danser, car il est malade : il attend une transplantation cardiaque, et n'a que 40% de chances de réussite. Il est en «stand by», il survit avec toute l'angoisse, l'espoir, et le mystère que cette attente peut engendrer. Cédric m'a dit : «Plus tu vas travailler la danse plus tu vas te sentir danseur, et tu seras frustré que je ne te demande pas de danser et donc ça va nourrir le personnage.» Cédric est allé encore plus en profondeur dans l'émotion de ses personnages, il est allé dans leur cœur ; ironie de l'histoire c'est précisément là où mon personnage souffre.

*Pierre est loin du Xavier de L'AUBERGE ESPAGNOLE et des POUPÉES RUSSES...*

On voulait faire autre chose avec Cédric, marquer le contraste, s'éloigner de Xavier. Il pouvait y avoir le danger d'être sur le même ton de la comédie, d'être proche du rythme qu'était celui de L'AUBERGE, donc on a pris un personnage diamétralement opposé à Xavier. D'où l'idée de ce personnage «border line», avec un problème de santé, affaibli, qui n'a rien à voir avec le côté vivant que pouvait avoir Xavier. Là, on a un personnage qui est vraiment sur terre, parce qu'il se demande s'il va y rester. L'idée d'en faire un danseur est venue après... Il y avait également la volonté que la différence soit aussi physique...

*Les cheveux très courts, ça aide à entrer dans la peau du personnage ?*

On aurait pu penser à des cheveux plus longs pour un danseur, parce que quand on danse ça peut être beau. Mais l'idée, c'était que le personnage ne puisse pas se cacher derrière, qu'il ait quelque chose de très frontal, très franc. Qu'il puisse se regarder dans la glace et se dire : «Je suis malade et c'est comme ça.»

*C'était difficile pour vous de danser au Moulin Rouge ?*

Au départ Cédric ne savait pas s'il voulait faire un flash-back filmé ou s'il voulait juste mettre des photos... Moi, je poussais Cédric à tourner cette scène en lui disant que ce serait génial de voir Pierre danser. On ne savait pas si ça allait pouvoir être filmé, si on allait avoir les autorisations... Et à partir du moment où tout a été ok, il ne restait plus qu'une petite semaine avant de tourner. Du coup nous étions dans l'urgence : j'ai eu trois jours pour intégrer la chorégraphie. J'étais déjà plongé dans la danse depuis quelques mois pour le travail sur Pierre et la chorégraphie qu'il nous fallait pour la scène de fête avec Olivia Bonamy. J'ai été étonné de constater à quel point, lorsqu'on est habité, tout devient possible.

*Pour LES POUPÉES RUSSES, Cédric Klapisch et vous aviez revu des films de Truffaut. Là, vous avez regardé quels films pour préparer le personnage ?*

Cédric m'a parlé de VIVRE de Kurosawa, parce qu'il aimait le personnage principal qui a un cancer. Cédric voulait que je voie à quel point ce personnage est fort, comment son regard change et comment il se tourne vers les autres. Il est malade, il sait que ses jours sont comptés, mais il va être beaucoup plus actif, plus courageux pour aider les gens. J'ai vu plein d'autres films qui m'ont nourri pour d'autres choses dont MA VIE SANS MOI d'Isabel Coixet avec Sarah Polley, THE BALLAD OF JACK AND ROSE avec Daniel Day-Lewis. J'ai aussi lu des belles choses dont Ryokan, poète japonais que je recommande. Le danger avec le personnage de Pierre, c'était d'être lourdingue. Ce que j'ai apprécié, c'est que Cédric mêle sa douleur à des choses très réelles.

*Est-ce que la gravité du personnage a changé quelque chose à vos rapports avec Cédric sur le plateau ?*

Oui et non. Je m'étais bien préparé en amont, j'avais bien réfléchi au sujet. Et je m'étais dit : «Tiens je vais peut-être devoir m'enfermer dans une bulle pour rester concentré.» Et finalement j'ai vu que non : plus c'était lourd, plus j'avais besoin de rigoler. Et du coup le tournage a ressemblé à ce qu'on avait vécu avec Cédric, dans l'état, dans l'énergie, sur L'AUBERGE ou LES POUPEES.

*Sur PARIS, Cédric vous a donné une grande sœur jouée par Juliette Binoche...*

J'étais heureux que ce soit Juliette. Cédric nous a fait nous croiser un an avant le début du tournage. Juliette avait cette générosité que j'avais aimée dans ses films. Elle sait écouter et recevoir les émotions comme personne et ce qu'elle renvoie est bouleversant. Juliette m'a profondément ému.

*C'est frustrant d'être dans un film où il y a autant d'acteurs avec qui vous n'avez pas tourné ?*

C'est pas de la frustration, ça me donne plutôt envie d'en recroiser certains.

*Sur ce tournage vous avez retrouvé une bonne partie de l'équipe technique des films de Klapisch. Ça fait du bien de se sentir en famille sur un plateau ?*

Oui, ça fait du bien. C'est un monde Klapisch. C'est assez fort chez Cédric, le groupe, l'expérience humaine, ce que chacun a à donner et comment il le donne. J'en parlais avec plein de gens différents de l'équipe et ils adorent parce qu'ils se sentent respectés, il les rend indispensables au projet, et tout ça reste léger.

*Vous qui avez tourné dans six des films de Cédric Klapisch, en quoi a-t-il évolué ?*

Cédric a pris encore plus de charisme et de maturité. J'ai cette première image de lui sur le tournage du haut de sa voiture travelling, dirigeant sa troupe contre vents et marées au milieu du chaos parisien contrôlant même les signaux lumineux pour donner le départ, évaluant les précieuses lueurs restantes du soleil couchant, passant de Luchini, Cluzet, Duris, les dirigeant avec précision à la hâte mais en souriant... un vrai chef d'orchestre, impérial, n'ayant plus de compte à rendre à personne, si ce n'est sa pellicule.

*Quel est votre lieu préféré à Paris ?*

J'aime Belleville pour ses supermarchés chinois, ses cafés qui ne veulent rien dire et qui en racontent tant, son parc et son incroyable vue sur Paris. Et puis y a plein de gens partout, et ça j'adore.







## Fabrice Luchini

*Parlez-nous de votre personnage dans PARIS. Qui êtes-vous ?*

Je joue un professeur d'histoire à la Sorbonne qui traverse une phase bizarre de sa vie. Il est en pleine crise existentielle et va tomber amoureux d'une étudiante. Roland Verneuil, c'est surtout pour Klapisch un homme qui parle de Paris et qui va nous y emmener. C'est comme un guide qui accepte de faire un DVD sur la ville de Paris. Je trouve ça remarquable parce qu'il est un intermédiaire entre cette ville sublime et le film.

*Ce personnage de guide fait écho à celui de patron de grand magasin que vous interprétez dans le premier long métrage de Cédric Klapisch, RIENS DU TOUT...*

C'est drôle mais je n'y avais pas pensé. C'est ça la tessiture créative de Klapisch. Il a une sensibilité particulière. Il crée une atmosphère agréable, mêlée de grande exigence. Il est parfois coriace, pas facile et d'une grande fraternité avec les gens. Le mot est délirant, mais disons de grande affectivité. Cédric crée un climat sur le plateau qui n'est ni bordélique ni laborieux. Ce qui fait que c'est délicieux. C'est un metteur en scène et il sait ce qu'est un acteur : on ne l'a jamais dans l'autorité, il faut l'aimer. Cédric est réjouissant sur un plateau parce qu'il est le patron. Mais il a une complicité sensible avec les gens et, comme il les aime bien, chacun peut s'exprimer. Et puis, il les fait bosser, on bosse avec lui. On bosse pour s'amuser mais on bosse sérieusement.

*Jean-Pierre Darroussin dit de Cédric Klapisch que c'est le plus directif des réalisateurs qu'il ait connus. Vous partagez ce sentiment ?*

Oui, il est assez directif, mais en même temps il sait voir qu'à un moment il ne faut plus l'être. Il est souple, il sait s'adapter. Je lui ai raconté à ce propos une anecdote assez belle. À un acteur qu'il dirigeait, le grand Charles Dullin dit un jour « assieds-toi », puis le lendemain « lève-toi ». Le pauvre acteur lui dit alors : « M. Dullin je ne comprends pas, hier vous me demandiez de m'asseoir et maintenant vous me dites d'être debout... » Dullin lui a répondu une phrase essentielle : « additionne ».

*Dans PARIS, votre frère est interprété par François Cluzet...*

C'est un plaisir de travailler avec un acteur qui ne se préoccupe pas de savoir si la scène est pour lui ou pas. Il faut jouer au service du metteur en scène, au service de l'acteur. Et on est plutôt heureux quand on joue avec un être loyal. Loyal et talentueux.

*L'étudiante dont Roland Verneuil tombe amoureux est jouée par Mélanie Laurent. C'est plutôt agréable...*

Mélanie Laurent est remarquable, mais on pratique très peu de choses avec les actrices. Mélanie est tout simplement merveilleuse.

*Quel est votre endroit préféré dans Paris ?*

J'aime énormément le métro. J'aime l'odeur du métro. Sinon je n'ai pas d'endroit préféré. Paris c'est un mouvement, la quintessence de Paris c'est qu'il ne peut pas y avoir d'endroit préféré. Ce qui est génial, immense dans Paris, c'est qu'il n'y a pas un seul endroit. Tu traverses le Palais Royal, tu débouches vers Saint-Germain et Saint-Germain c'est un centre. Ça n'exclut pas un autre centre qu'est l'Opéra. Quand tu es à l'Opéra, ça ne lâche pas Pigalle. Pigalle est un centre qui est juste derrière Montmartre. Et Montmartre est aussi un centre. Et qui te dit que derrière Montmartre, la place Clichy n'est pas mauvaise comme centre non plus. Et si on va un peu plus loin, vers Guy Môquet, ce n'est pas inintéressant... J'aime Paris profondément parce que je n'ai pas de préférence.





## Albert Dupontel

### *Qui interprétez-vous dans PARIS ?*

Jean est un maraîcher convivial, sympathique, chaleureux mais en rupture affective. Un homme que la vie va malmener et qui va retomber sur ses pattes à la fin de l'histoire, en compagnie d'Élise, le personnage joué par Juliette Binoche.

### *Justement, comment s'est passée votre rencontre avec Juliette Binoche ?*

C'est une grande actrice, une personnalité rare, quelqu'un qui m'a toujours fasciné, intrigué. J'étais forcément intimidé et d'ailleurs je n'osais même pas l'embrasser lors de nos scènes et c'était forcément un peu gênant ! Cédric a dû se fâcher ! (rires)

### *C'est votre première incursion dans l'univers de Cédric Klapisch, qu'en connaissiez-vous ?*

En tant que spectateur, j'avais déjà vu beaucoup de ses films... Mais je me souviens d'un moment d'abattement en 2002, où je fuyais la réalité avec rage en multipliant les séances de ciné et au détour d'une de ces séances, j'ai retrouvé la dite réalité mais tellement réajustée, rafraîchie et magnifiée que j'ai décidé de renouer avec elle... Le film responsable, c'était L'AUBERGE ESPAGNOLE. J'ai passé un moment formidable à tel point d'ailleurs que je me suis permis de le dire à Cédric par le biais d'un copain. Et puis, on a commencé à se fréquenter un petit peu. J'ai beaucoup aimé LES POUPÉES RUSSES aussi... Peut-être même plus que L'AUBERGE ESPAGNOLE... Voilà c'est comme ça que ça a commencé.

### *Qu'est-ce que vous aimez en tant que spectateur dans son univers ?*

Le fait qu'il arrive à faire du grand avec du petit. Une anecdote, un détail, un dialogue ou autre, porte le propos de plus en plus haut au fur et à mesure que le film avance.

### *Qu'est-ce qui vous a plu dans le personnage de Jean ?*

Son côté populaire qui s'interroge... C'est touchant, drôle et juste. Une revisite de Mr Jourdain du côté de Rungis en quelque sorte.

### *Cédric Klapisch est très précis dans sa façon de filmer. C'est quelque chose que vous aviez senti dans son cinéma ?*

J'ai l'impression que Cédric construit beaucoup en fonction de ce qu'il ressent. Bien sûr, il a un plan puisqu'il a un scénario, une idée, une envie, mais en même temps quand les acteurs arrivent avec des propositions, il construit en fonction d'eux...

Peu de temps avant le tournage, il a fait des essais pour recruter une des comédiennes. Comme il avait des doutes, il m'a demandé de passer donner la réplique. Et beaucoup de choses qu'on a faites durant ces essais se sont retrouvées dans nos personnages et nos scènes. Cédric est une sorte de grosse éponge qui absorbe tout. C'est un gros «morfale» d'anecdotes, de caractères, de tempéraments, et de tout ça il fait des films en l'occurrence celui là... PARIS.

Il a le cinéma nécessaire pour ses films. Il y a une élégance dans ce qu'il fait, un peu comme chez Michel Deville. Le cadre est très composé, les mouvements de caméra sont justes, cohérents. En fait, j'ai l'impression que ce n'est pas de faire DU cinéma qui lui est important mais de faire SON cinéma.

### *Quel souvenir garderez-vous de cette expérience ?*

Avec Cédric, je m'attendais à prendre du plaisir et ça s'est confirmé. J'ai pris beaucoup de plaisir sur ce tournage. Je ne suis pas le seul d'ailleurs, je pense que cela a été le cas des autres acteurs. Celui qui en prend le plus et ce, malgré la lourdeur du tournage, le travail, la fatigue et autres paramètres de ce genre d'aventure, c'est Cédric...!! C'est à l'image de ses films car pour donner du plaisir il faut déjà en prendre, c'est son cas !!

### *Enfin à propos de Paris, la ville, quel est votre quartier préféré de la capitale ?*

La campagne à 40 kilomètres.



# François Cluzet

## *Qui êtes-vous dans PARIS ?*

Je suis Philippe Verneuil, architecte diplômé d’État, je suis marié et ma femme attend notre premier enfant. Mon frère est Roland Verneuil joué par Fabrice Luchini. Je suis attentif, sentimental, très proche de lui tout en ne le comprenant absolument plus et nous venons de perdre notre père.

## *Vous êtes nouvel arrivant dans l’univers de Cédric Klapisch. Que représentait-il pour vous ?*

Je l’avais rencontré à l’époque où nous avions tourné LE SILENCE DE RAK de Christophe Loizillon, dont Cédric avait réalisé la bande-annonce, un plan-séquence dans un lavomatique. Il m’avait épaté. Je trouvais sa simplicité inspirante. Son honnêteté est très propice au travail, il n’y a pas de faux-semblants, pas de manipulation. Si quelque chose ne va pas c’est normal, on cherche. Il dit les choses. Il a été d’abord un jeune metteur en scène, auteur et compositeur comme on dit pour la musique et par la suite, celui avec lequel tout le monde veut jouer.

## *Qu’est-ce qui vous a le plus étonné dans la façon de travailler de Cédric Klapisch ?*

J’ai été terriblement surpris de la joie dans laquelle il nous a fait travailler. Je m’attendais à un metteur en scène beaucoup moins facile. Seulement il est vrai, concentré et tout à fait disponible. J’ai été très étonné par ce qu’il nous disait après la prise, une direction de jeu motivante, sobre et délicate comme s’il savait ce qu’on ressent avant de reprendre… c’est un moment extrêmement sensible comme un

boxeur à la fin du round qui vient s’asseoir sur son tabouret avant que la cloche ne le renvoie. Beaucoup de metteurs en scène ont tendance à s’adresser aux acteurs comme s’ils avaient toute leur tête à ce moment-là. Lui on sent qu’il est inspiré par et pour le jeu.

## *Cédric Klapisch a la réputation d’aimer énormément les acteurs. Est-ce que vous l’avez ressenti ?*

Oui, il n’écrirait pas autant de rôles dans un film s’il ne pouvait pas les saquer. Disons que ce qui me bluffe, c’est qu’il n’a pas peur du jeu et c’est familier pour lui, et surtout le jeu est un élément déterminant de son écriture. Moi ce qui me plaît dans le jeu, c’est la vérité. «Il faut faire semblant de faire semblant» Marivaux.

## *Fabrice Luchini dit de vous que vous n’êtes pas le genre à tirer la couverture. C’est vrai ?*

Parce que ça ne rapporte rien au film, au contraire. Un bon acteur, c’est un bon partenaire. Je suis du genre à vouloir le meilleur plan, on peut être acteur et s’intéresser au cinéma, un bon plan c’est le bon point de vue au bon moment du film, mais d’abord un plan où les acteurs jouent ensemble et où ils échangent des vérités. D’être face à un bon acteur permet d’être simple, d’être sincère et de ne pas être démonstratif. Il vaut mieux la grâce dans l’ordinaire que l’imposition par la force de l’extraordinaire. Et la grâce d’un plan c’est toute une équipe qui l’obtient, pas un acteur, aussi bon soit-il, aussi bon se croit-il !

## *Quel partenaire est Fabrice Luchini ?*

Avec Fabrice, on a déjà joué ensemble. Là, je dois dire qu’on a eu la chance que le réalisateur nous réunisse dans un tandem de frères qui s’aiment. Donc le Fabrice que j’ai en face de moi, c’est un Fabrice qui m’aime, et c’est pourtant Roland Verneuil qui aime son frère Philippe. Donc pour moi c’était doux d’être en famille et pourtant, nous sommes aussi contraires l’un de l’autre que le sont nos personnages.

## *Quand on joue dans un film avec un aussi beau casting, on peut avoir le regret de ne pas avoir à jouer avec certains des acteurs. C’est votre cas, ou le seul fait de partager l’affiche avec eux vous suffit ?*

Vous connaissez l’histoire du type qui a tout et qui finalement n’a plus rien à désirer. L’important c’est le film.

## *Pour terminer, y a-t-il à Paris un lieu, un quartier, un endroit que vous aimez particulièrement ?*

J’aime le Musée Bourdelle, rue Antoine Bourdelle dans l’avenue du Maine. J’y suis allé très jeune, j’étais déjà acteur et j’avais acheté un bouquin de Bourdelle dans lequel il disait : «que c’est bien d’être, mais l’important c’est de devenir». Ça fait trente ans que je potasse cette phrase…







## Karin Viard

*Parlez-nous de votre personnage. Qui êtes-vous dans PARIS ?*

Je suis Madame Muyard, boulangère de son état, accessoirement très commerçante, très aimable avec la clientèle, mais passablement raciste. «J'ai rien contre les gens de couleur, mais je préfère privilégier les vrais français», dit-elle ! C'est affreux...

*Ce personnage truculent, c'est le premier que vous offre Cédric Klapisch depuis votre collaboration sur RIENS DU TOUT. Quelle a été votre réaction ?*

Il m'avait parlé avant du fait qu'il écrivait un film choral en ne sachant pas trop ce qu'allaient devenir les personnages qu'il avait en tête... Je gardais un excellent souvenir de RIENS DU TOUT, j'adore les films de Cédric, et d'un seul coup il me propose ce rôle : c'est assez drôle et jubilatoire de faire ça. C'est un clin d'œil dans le film, ça dure pas très longtemps, ce personnage a peu de conséquences sur l'histoire. Mais c'est un rôle difficile car il faut à la fois assumer la caricature et en même tant qu'il ait une forme de sincérité. Et faire ça avec Cédric, c'est chouette.

*Le cinéaste que vous avez découvert sur son premier film a-t-il beaucoup changé ?*

Non, je ne trouve pas. Parce qu'il avait déjà une grande maîtrise des choses, le même goût, les mêmes envies. Il aimait déjà les histoires de groupe, il était joyeux... Non c'est le même. Certes il a plus de maturité, il a fait un certain nombre de films. Il a aussi la sérénité d'avoir un certain nombre de succès à son actif, mais il reste la même personne. Il est très simple et c'est très agréable de travailler avec lui.

*Ce plaisir de travailler avec lui semble partagé par tous les acteurs du film...*

Oui, car il aime beaucoup les acteurs, il est très attentif, très généreux, très gentil, il est patient, il donne envie et n'hésite pas à dire qu'il est content... On a envie de lui plaire. Et quand on sent que la relation est bonne, qu'elle est claire, qu'elle est aimable, qu'elle est bienveillante, c'est super agréable. Pour Cédric, tout le monde participe à la construction de l'édifice. Il n'a pas un ego démesuré, tout le monde est à la bonne place. Moi je n'ai eu que trois jours de tournage, mais j'appartiens au film au même titre que quelqu'un d'autre.

*Entre autres qualités, Cédric Klapisch est un excellent dialoguiste. C'est jubilatoire d'avoir à dire un texte comme ça ?*

Oui, oui, je m'amuse, mais en même temps il faut rester très rigoureux et très concentré. Ce que je trouve bien, c'est qu'on est à la fois dans la caricature et en même temps, c'est juste. Tout le monde a été pris une fois en otage de quelqu'un qui les englobe dans leur façon de penser, et voilà, Madame Muyard c'est un personnage comme ça. C'est un drôle de truc.

*Quel est le quartier de Paris que vous aimez le plus ?*

J'ai déménagé dans le XX<sup>ème</sup> et j'adore ce quartier. J'ai toujours habité des quartiers séduisants où il y avait beaucoup de touristes, de magasins : le Marais, près de la place des Victoires, Bastille, le IX<sup>ème</sup>... mais il n'y avait pas une identité aussi forte que dans le XX<sup>ème</sup>. Il y a une ambiance et pour moi ça c'est Paris. Je m'y sens bien.



## Mélanie Laurent

*Mélanie, est-ce que vous pouvez nous parler de votre rôle dans PARIS ?*

Je suis Laetitia, une jeune étudiante un peu fleur bleue qui hésite entre deux hommes. Un d'âge mûr, professeur d'histoire, joué par Fabrice Luchini et un jeune homme de sa fac qui est Geoffrey Platel. J'ai l'impression que dans la tête de Cédric, c'est un peu une salope... Mais après lecture du scénario j'ai parlé du rôle à Cédric, du fait que je n'avais pas envie de la visualiser comme une fille un peu salope qui se tape deux mecs en même temps. Après un temps, Cédric me dit : « J'ai réécrit une scène. Alors là, vraiment, elle est vraiment mais vraiment pas cool ». Je l'ai regardé et j'ai dit : « donc tu as réécrit une scène depuis que tu sais que c'est moi qui vais jouer le rôle en fait ! » Il a beaucoup ri.

*Comment ça se passe des essais avec Cédric Klapisch ?*

Ça reflète exactement le tournage : c'est lui qui donne la réplique, et on refait la scène autant de fois que moi j'ai envie. Ce sont des essais, on est dans un bureau, il y a une caméra, il y a des castings, mais on est très détendus. Par contre, j'étais sortie pas du tout contente de moi. Voilà...

*Quand on est une jeune comédienne, même récompensée par le César du meilleur espoir, est-ce qu'on se dit que c'est une chance de tourner avec Cédric Klapisch ?*

C'est sûr qu'à partir du moment où j'ai dit : « Je tourne avec le mec du PÉRIL JEUNE, j'ai eu l'impression de devenir culte (rire) ! Je me

rappelle que, lorsqu'il m'a appelée pour me dire que j'avais le rôle, j'ai passé une semaine à faire « ah ! » de temps en temps. Je réalisais que je tournais dans le Klapisch.

*Vous parlez du PÉRIL JEUNE, c'est le premier film que vous ayez vu de lui ?*

Oui, j'ai dû voir RIENS DU TOUT après. Ensuite, je crois que je les ai tous vus plus ou moins dans le désordre : UN AIR DE FAMILLE, PEUT-ÊTRE, NI POUR NI CONTRE... tous ! J'ai même acheté le coffret DVD !

*Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario ?*

À la lecture, il y a eu de grands moments où j'étais très émue, de grands moments où j'ai beaucoup ri. J'ai appelé Cédric pour lui dire que ce scénario me plaisait vachement parce que je le trouvais plus profond que les autres. Je ne sais pas si c'était vexant ou pas ! Il y aborde des sujets un poil plus dur : ce qui se passe en Afrique, la maladie, la mort... C'est pas spécialement une grosse comédie.

*Le tournage avec Fabrice Luchini ? La scène où il danse, c'était un grand moment ?*

Un grand moment ! De toute façon c'est un peu que des grands moments avec Fabrice. C'était très drôle, et en plus il a été vraiment bien parce qu'il a été très très généreux. Même quand la caméra était sur moi, il faisait la même danse extrêmement drôle.

*Sur le tournage de JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS, vous avez beaucoup ri. C'était le cas sur celui de PARIS ?*

La différence avec le tournage de JE VAIS BIEN... c'est que j'y étais tous les jours et qu'il y avait Kad Merad pour me faire rire. Donc c'est pas pareil... et puis je ne peux pas comparer Philippe Lioret à Cédric Klapisch. Cédric sait exactement ce qu'il veut et il nous y amène de manière tellement agréable qu'on est prêt à tout lui donner. Je ne sais pas si c'est le fait d'avoir fait autant de films, qui fait qu'il est à ce point malléable et à l'écoute. À mon avis, il devait rentrer épuisé après chaque journée de tournage à force de s'adapter au caractère de chacun. Un jour, il m'a hallucinée : il est venu me voir au maquillage juste pour me dire que j'aurais peut-être une scène en soutien-gorge mais que je serais cadrée de manière à ce qu'on ne voit pas grand-chose ! J'étais complètement scotchée. Si les autres réalisateurs pouvaient être comme ça, ce serait pas mal. J'ai l'impression avec ce genre de film, de savoir pourquoi ce métier fait rêver.

*Vous comprenez mieux pourquoi Romain Duris et tant d'autres aiment retravailler avec lui...*

Ah c'est sûr. Mais en fait, ce genre d'expérience, ça rend triste et ça rend très heureux. Ça rend triste parce que c'est extrêmement rare et en même temps, ça rend extrêmement heureux parce qu'on se dit qu'on a cette chance de croiser ce mec qui vous accepte dans sa famille.

*Pour terminer Mélanie, je vais vous demander quel est votre endroit ou le quartier que vous préférez à Paris ?*

Après le Baron ? Non, je plaisante, je vais dire chez moi à Montmartre.







## Gilles Lellouche

*Qui est Franky, le personnage que vous interprétez dans PARIS ?*

Franky est poissonnier. C'est un type très bourru, très viril, très impulsif... Une sorte de play-boy des marchés qui a un QI qui n'est pas loin d'être celui d'une planche à repasser ! C'est un camarade de Jean, le personnage d'Albert Dupontel, qui lorgne sur l'ex-femme de son pote jouée par Julie Ferrier.

*Comment êtes-vous entré dans la famille Klapisch ?*

Cédric m'avait vu jouer dans mon dernier film, et il a souhaité me rencontrer en voyant mon travail. Ainsi, il m'a fait passer deux essais, notamment un, avec Julie Ferrier, qui m'a vraiment scotchée. Je l'ai trouvée assez admirable en tant qu'actrice et ça s'est confirmé sur le tournage. Quand il m'a fait passer ces essais, je n'avais pas lu le scénario. J'ai lu le scénario après, une fois que la chose était confirmée et j'en ai été ravi. Par le scénario et par l'idée de travailler avec Cédric.

*Pourquoi ?*

Parce que j'adore son travail. Je trouve que c'est un des plus grands metteurs en scène qu'on ait en France aujourd'hui. Encore plus, maintenant que j'ai travaillé avec lui.

*Quel metteur en scène est-il ?*

C'est quelqu'un d'extrêmement chaleureux, sympathique, simple et ouvert. Il vous écoute, et sait aussi exactement là où il veut aller. Il a l'intelligence d'être suffisamment rond pour vous dire que ce vous

faites est fantastique mais que vous pouvez aller encore plus loin, que ça peut encore être mieux. Il vous emmène de façon très douce, là où il veut aller lui, tout en gardant vos propositions. Donc vous ne vous sentez absolument pas exclu ou lésé, quelles que soient la hauteur et l'importance de votre personnage. Il a un œil absolument vigilant et bienveillant sur tous les acteurs. On sent qu'il aime les acteurs et les acteurs le lui rendent bien.

*Vous êtes vous-même réalisateur. Qu'est-ce qui vous a marqué le plus en le voyant au travail ?*

Sa tranquillité... Il est très concentré tout en étant disponible. Il a aussi énormément d'expérience, et ça se ressent. Comme il est cool, l'équipe et les comédiens sont cool. Tout ça donne une ambiance absolument géniale, douce et très travailleuse. Nous travaillons dans la bonne humeur et une légèreté qui est très agréable. Il y n'a pas de petit chef, ça ne hurle jamais... C'est comme ça que les films devraient tous se faire.

*Vous vous souvenez du premier de ses films que vous ayez vu ?*

C'était son premier long métrage : RIENS DU TOUT. J'étais allé le voir au ciné et ça m'avait déjà fait hurler de rire. Il y avait déjà un casting impressionnant ! Et puis après, il y a eu LE PÉRIL JEUNE et là, rebelote. Je crois que j'ai vu tous les films de Cédric !

*Est-ce qu'en tant que réalisateur, le cinéma de Cédric Klapisch vous a influencé ?*

Totalement. Quand on voit la modernité de la construction de L'AUBERGE ESPAGNOLE et le plaisir de la déconstruction des images... Oui, quelque chose là-dedans me plaît.

*Est-ce qu'on peut parler de vos partenaires : Albert Dupontel, Zinedine Soualem, Juliette Binoche... ?*

Pour moi, tourner avec Albert Dupontel, cela me fascinait. J'étais vraiment très heureux à l'idée de travailler avec lui, tout en ayant un peu peur. Je ne savais pas quel type d'homme j'allais rencontrer. Et très vite, je me suis aperçu que j'avais rencontré quelqu'un d'extrêmement gentil, ouvert et surtout, extrêmement talentueux. J'étais totalement fan d'Albert à l'époque où il faisait son one man show. Je pense que j'ai dû regarder quatre cent seize fois son spectacle. On se faisait des soirées entre copains à le regarder. C'était le meilleur, mais vraiment le meilleur et il n'a pas été dépassé à ce jour. Ensuite, il y a eu tout son travail d'acteur et surtout de réalisateur... Il a un bon grain aussi lui ! Quand à Juliette Binoche, je me souviens m'être dit : «tu te rends compte que tu es quand même en train de donner la réplique à Juliette Binoche !» C'est assez bluffant. Comme de se retrouver dans un décor à Ménilmontant, sur un marché, avec en face de soi Albert Dupontel, Zinedine Soualem, Juliette Binoche, Julie Ferrier - qui va devenir une grande actrice. C'était fantastique, il n'y a rien d'autre à dire.

*Le film s'intitule PARIS. Quel est l'endroit ou le quartier de la capitale que vous préférez ?*

Je n'ai pas vraiment de quartier de prédilection. Étant donné que ça fait pas mal de temps que je vis à Paris maintenant, chaque endroit me rappelle des souvenirs, mon passé, des histoires heureuses ou malheureuses... Vraiment, j'aime tout Paris. J'adore Paris.



## Zinedine Soualem

### *Quel personnage jouez-vous dans PARIS ?*

Je joue Mourad qui tient un stand de fruits et légumes avec Jean, joué par Albert Dupontel, et Caroline, jouée par Julie Ferrier. C'est un personnage plutôt sympathique, un peu pragmatique, qui se ne pose pas trop de questions, qui aime beaucoup les filles comme on a pu le voir dans quelques scènes à Rungis.

### *Avec Cédric Klapisch, vous avez commencé vendeur dans le grand magasin de RIENS DU TOUT et maintenant vous voilà maraîcher sur les marchés parisiens...*

C'est marrant... Je me souviens que dans RIENS DU TOUT j'étais un étudiant en DESS marketing et communication en stage dans ce grand magasin. Et en tant qu'étudiant, on me faisait faire le tour des différents stands, et une fois on m'a mis sur un stand où je vendais un mixer à légumes !!

### *Cédric Klapisch dit que tous ses films pourraient s'appeler RIENS DU TOUT parce que c'est toujours des histoires de petits riens dans un grand tout. Est-ce que ça pourrait s'appliquer aussi à PARIS ?*

Oui parce que comme je le dis souvent, Cédric met des coups de loupe sur des petites choses insignifiantes de la vie qui deviennent du coup signifiantes. PARIS, c'est un portrait de tout un tas de gens qu'on peut rencontrer dans la capitale, issus de tous les milieux, des ouvriers, des profs de fac, des politiciens, des boulangères, des chômeurs... Il traque la vérité dans le détail. Et c'est vrai que ça pourrait s'appeler RIENS DU TOUT. Le titre de ce premier film résume ce qu'il recherche en général.

### *Vous êtes de tous les films de Cédric Klapisch. Êtes-vous encore étonné par sa façon de vous voir ?*

Oui, parce qu'il ne m'a jamais cantonné dans rien. C'est vrai que quand on regarde ce que je faisais dans RIENS DU TOUT, CHACUN CHERCHE SON CHAT ou NI POUR, NI CONTRE à chaque fois c'est différent. Pour PARIS, quand il m'a présenté le personnage, il m'a dit : «Est-ce que ça t'embête de jouer un dragueur ?» Et je me suis dit qu'un vrai dragueur, je n'en avais pas joué souvent ! Il n'a pas une image stéréotypée de moi ou de ce que je peux faire, donc c'est agréable de travailler avec lui. De toute façon 99% des comédiens vous diront que c'est très agréable de travailler avec Cédric.

### *Depuis que vous travaillez avec lui, comment l'avez-vous vu évoluer ?*

Je ne pourrais pas dire... Évidemment qu'il a évolué et qu'il est «meilleur». Mais ça ne veut rien dire. Moi ce qui me plaît, c'est qu'il cherche toujours autant. Il part toujours à l'aventure, en cherchant les trucs, avec des indications, il cherche, il fait confiance à ses comédiens... Peut-être va-t-il plus vite à l'essentiel, mais il a toujours le même œil, le même sens de l'humour... Disons que c'est le même en plus mûr !

### *Pour finir quel est votre quartier préféré de Paris ?*

À votre avis ? C'est là où j'habite : le XI<sup>ème</sup>. C'est autour de Charonne, Keller. C'est là que j'habite depuis une vingtaine d'années et je ne m'en lasse pas.







## Julie Ferrier

### *Julie, qui interprétez-vous dans PARIS ?*

J'interprète Caroline, l'ex-femme de Jean. Ils sont séparés, mais ils travaillent encore ensemble sur les marchés. Elle essaye de passer à autre chose car elle sait qu'entre eux ce n'est plus possible malgré toute l'affection qu'elle a encore pour lui.

### *Jean, c'est Albert Dupontel. Parlez-nous de votre rencontre...*

La rencontre... Albert, moi je l'appelle Clint Eastwood parce que quand il me regardait au début, il plissait ses yeux comme un cowboy. On a pas mal parlé ensemble entre les prises, on a fait connaissance, quoi : il m'a questionnée sur mon spectacle, il m'a parlé des travaux de sa maison et puis après, on a parlé de plein de choses, de l'endurance, de la souffrance... Et après la rencontre, il y a eu les rires...

### *Est-ce que vous aviez un rapport familial avec Cédric Klapisch ?*

J'avais un rapport plus familial avec Zinedine Soualem, que je ne connaissais pas et qui inspire cela. Cédric est humain mais pas familial. Il instaure sur le tournage du respect, un calme, une simplicité, de la réflexion dans le travail... Quand tu travailles avec lui, il te dirige beaucoup, en te laissant une liberté. Même si les dialogues sont très écrits, il laisse les acteurs improviser à certains moments. J'ai été impressionnée par la constance de Cédric et je pense que cette phrase «travailler sérieusement sans se prendre au sérieux» lui correspond totalement.

### *Vous aimez ses films, son univers ?*

Ah oui ! Je rêvais de bosser avec lui. Je trouve que ses films sont intelligents, J'aime son sens aigu de l'observation et je pense qu'il possède une vraie maîtrise de son univers.

### *Qu'est-ce qui vous a le plus marquée dans ce tournage ?*

Ce qui m'a le plus marquée sur ce tournage c'est la simplicité dans les rapports humains et l'efficacité dans le travail.

### *Pour terminer, quel est votre endroit, votre quartier préféré de Paris ?*

J'ai une petite faiblesse pour le XX<sup>ème</sup> arrondissement, c'est-à-dire Belleville, les Buttes-Chaumont, jusqu'à Jourdain. Mais je préfère quand même la campagne, la montagne ou la mer !





## Liste artistique

<i>Elise</i>	Juliette Binoche	<i>Victoire</i>	Annelise Hesme
<i>Pierre</i>	Romain Duris	<i>Marjolaine</i>	Audrey Marnay
<i>Roland Verneuil</i>	Fabrice Luchini	<i>Présentateur télé</i>	Xavier Robic
<i>Jean</i>	Albert Dupontel	<i>Farida</i>	Farida Khelifa
<i>Philippe Verneuil</i>	François Cluzet	<i>Suzy «miss bidoche»</i>	Suzanne Von Aichinger
<i>La boulangère</i>	Karin Viard	<i>Disco</i>	Marco Prince
<i>Franky</i>	Gilles Lellouche	<i>Benoît</i>	Kingsley Kum Abang
<i>Laetitia</i>	Mélanie Laurent	<i>Mélanie Verneuil</i>	Judith El Zein
<i>Mourad</i>	Zinedine Soualem	<i>Grand Nanar</i>	Emmanuel Quatra
<i>Caroline</i>	Julie Ferrier	<i>Rachel</i>	Nelly Antignac
<i>Diane</i>	Olivia Bonamy	<i>Rémy</i>	Joffrey Platel
<i>Le psy</i>	Maurice Benichou	<i>Madame Renée</i>	Renée Le Calm
		<i>Khadija</i>	Sabrina Ouazani



## Liste technique

<i>Réalisateur</i>	Cédric Klapisch
<i>Producteur</i>	Bruno Levy
<i>1<sup>er</sup> assistant réalisateur</i>	Euric Allaire
<i>Directeur de production</i>	Jacques Royer
<i>Administratrice</i>	Géraldine Toitot
<i>Secrétaire de production</i>	Séverine Guignard
<i>Directeur de la photographie</i>	Christophe Beaucarne
<i>Chef opérateur son</i>	Cyril Moisson
<i>Régisseur général</i>	Anne Ferignac
<i>Chef décoration</i>	Marie Cheminal
<i>Chef monteuse</i>	Francine Sandberg
<i>Chef costume</i>	Anne Schotte
<i>Chef maquilleur</i>	Delphine Jaffart
<i>Photographe de plateau</i>	David Koskas
<i>Scripte</i>	Chloé Rudolf
<i>Casting</i>	Nadia Nataf
<i>Casting enfant</i>	Ophélie Gelber
<i>Mixeur</i>	Cyril Holtz
<i>Chef machino</i>	Fabrice Anut
<i>Musique originale</i>	Loïk Dury